

LES VERGERS

du Perche



Des milieux et des espèces



Maison du Parc
Courboyer - Nocé - 61 340 PERCHE-EN-NOCÉ
Tél. 02 33 25 70 10
info.tourisme@parc-naturel-perche.fr
www.parc-naturel-perche.fr

Ouvert tous les jours de 10h30 à 18h00
(18h30 en juillet et août - 17h et fermeture le lundi
de novembre à fin mars)

La collection « Des milieux et des espèces » proposée par le Parc naturel régional constitue un ensemble de documents sur les milieux naturels et les espèces animales emblématiques du Perche.

Dans la collection :

- Les haies bocagères
- Les cours d'eau
- Les étangs
- Les mares
- Les tourbières
- Les zones humides
- Les amphibiens
- Les odonates
- Les vergers
- Les landes
- Les coteaux calcaires
- Les chiroptères
- Les reptiles
- La Chouette chevêche et les rapaces nocturnes
- Les insectes saproxyliques
- Les pics

Retrouvez tous ces documents à la Maison du Parc et sur le site internet du Parc :

parc-naturel-perche.fr
(rubrique documentation)



Le Syndicat mixte de gestion du Parc est composé des Conseils Régionaux de Normandie et du Centre-Val de Loire, des Conseils Départementaux de l'Orne et de l'Eure-et-Loir et des 88 communes du territoire du Parc. Il est soutenu par l'État et la Communauté européenne.

Les insectes saproxyliques (qui dépendent du bois en décomposition pour leur survie) tels que la Cétoine recherchent les très petites cavités pour y pondre dans le terreau ou la sciure dont elles s'emplissent. Les galeries des bois vermoulus sont propices à la ponte de certaines abeilles solitaires comme l'Osmie corne.

Les cavités sont utilisées par les oiseaux cavicoles (mésanges, Huppe fasciée, Chouette chevêche) pour y faire leur nid. Elles sont aussi convoitées par de petits mammifères comme les chauves-souris ou le lérot.

La biodiversité ne dépend pas uniquement des caractéristiques du verger ou de son entretien, mais également de son environnement direct (haies, prairies, forêts, champs...).



Ci-dessus : Pré-verger

Le pré-verger : un agro-système productif

Le pré-verger permet une double production, à la fois fruitière et herbagère, sur une même surface. A ce titre, il est l'ancêtre et le modèle de l'agroforesterie moderne.

La combinaison arbre-animal est source de nombreux bénéfices :

- Les fruits abîmés tombent prématurément au sol et sont éliminés par le cheptel, ce qui diminue fortement la pullulation des ravageurs.
- Les animaux profitent de l'ombrage et du microclimat fournis par les arbres fruitiers.
- Le pâturage permet le recyclage de la matière organique et limite les exportations des minéraux (azote...)
- L'enracinement profond des arbres fruitiers de haute tige leur permet de bien résister aux périodes sèches, évitant l'irrigation.



Ci-dessus : Chouette chevêche dans un verger haute-tige

Un patrimoine environnemental

Espace entièrement créé par l'homme, le verger haute-tige traditionnel n'en constitue pas moins un lieu d'accueil et de vie pour de nombreuses espèces sauvages, pour peu qu'il soit entretenu de manière extensive, sans produits phytosanitaires. On peut y rencontrer des espèces inféodées aux forêts, au bocage et aux milieux ouverts.

Dans leurs frondaisons, les fruitiers accueillent des nids de passereaux divers (Grive draine, Chardonneret élégant, Pinson des arbres) et fournissent toutes sortes de nourritures à des espèces animales variées.

Les fleurs de pommier sont une source importante de pollen et de nectar pour les insectes printaniers, dont les indispensables pollinisateurs (abeilles, bourdons, papillons).

La présence d'insectes assure aux oiseaux une nourriture variée et abondante au moment de l'élevage de leurs jeunes. Mésanges, sittelles, pics et grimpeaux explorent les branches et les troncs des pommiers à la recherche de chenilles ou autres larves.

En automne et en hiver, les fruits fournissent un complément important dans l'alimentation de certains passereaux (grives, merles). Les papillons tels que le Vulcain ou le Robert le diable sont friands du jus des fruits pourrissants.

L'intérêt écologique du verger est d'autant plus élevé qu'il comporte des arbres âgés, dépérissants ou morts. Après une trentaine d'années, les arbres présentent souvent des cavités, des branches mortes, des écorces décollées, du terreau de bois, qui sont autant de micro-habitats servant de gîte et de nid à un grand nombre d'animaux auxiliaires du verger (oiseaux, chauves-souris).

Situation actuelle

Parmi les vergers qui subsistent, beaucoup sont laissés à l'abandon par manque d'entretien, méconnaissance des savoir-faire, manque de temps ou vieillissement de leurs propriétaires. Le non-remplacement des vieux arbres, les pressions d'aménagement ont par ailleurs contribué au recul progressif des vergers.

D'après les données 2017 de l'Institut national de l'information géographique (IGN), les vergers occupent dans le Perche une superficie totale d'environ 1 700 hectares, soit à peine 1 % du territoire du Parc. Beaucoup sont des vergers familiaux destinés à l'autoconsommation.

Un patrimoine économique, génétique et culturel

Lieu de production fruitière économiquement valorisable à travers différents produits de qualité (AOC Calvados de Normandie, Pommeau de Normandie, cidre du Perche), le verger traditionnel permet aussi de cultiver des savoir-faire et des usages liés à l'arboriculture : entretien et multiplication des arbres, connaissance des variétés, transformation des fruits...

Il est également un réservoir de variétés anciennes adaptées au climat et au sol de notre région. Près de 170 variétés de pommes et plus d'une centaine de variétés de poires ont été, à ce jour, dénombrées dans le Perche. Ce patrimoine fruitier constitue une précieuse réserve génétique pour les générations futures.

Ci-dessous : Échantillon du patrimoine fruitier présenté et conservé par l'association des Croqueurs de Pommes des collines du Perche



Le verger traditionnel

Le verger traditionnel est dit « verger haute-tige » : ce mode de culture ancien est constitué d'arbres fruitiers de grande taille. La hauteur du tronc (>1,80 m) et l'espacement entre les arbres (7 à 12 m) permettent une exploitation de l'herbe sous les pommiers par pâturage ou fauche. On parle alors de pré-verger ou de pré complanté.

Selon la taille des arbres, on distingue également deux autres formes de vergers : le verger demi-tige (1,20 à 1,80 m) adapté à un usage familial et le verger basse-tige (0,5 à 1,20 m), souvent voué à la culture intensive.

Vergers du passé

Dans le Perche, l'âge d'or des vergers se situe entre le 19^e et le début du 20^e siècle, avec une apogée lors de la crise du vignoble français, attaqué par le phylloxera à la fin du 19^e. Le cidre remplaçait alors le vin. Ils resteront néanmoins source de richesse jusque dans les années 50.

Implantés dans les champs de culture ou dans les pâtures, les pommiers ont contribué à identifier le paysage percheron avec ses collines couvertes de prairies, closes de haies et ombragées de pommiers sous lesquels pâturaient bien souvent les vaches normandes et les chevaux percherons.



Ci-dessus : Quand les pommiers ponctuaient le paysage percheron

La baisse de la consommation de cidre (retour au vin, progression de la bière) et l'évolution des pratiques agricoles (mécanisation) dans le courant des années 1960 ont bouleversé la filière cidricole.

Déclin

De nombreux vergers normands ont été arrachés ou, au mieux, remplacés par des vergers basse-tige exploitables plus rapidement et plus productifs.

Accueillir la petite faune au verger

Certains aménagements augmentent l'intérêt écologique des vergers et favorisent le maintien d'un équilibre entre « ravageurs » et « auxiliaires », sans recours aux produits phytosanitaires.

On peut par exemple installer des nichoirs pour les oiseaux cavicoles et des gîtes à chauves-souris : ils jouent un rôle déterminant dans la limitation des ravageurs (chenilles, papillons de nuit).

Certains insectes jouent également un rôle fondamental au verger, tant pour la pollinisation que pour la régulation des insectes ravageurs (pucerons, chenilles).

Pour les favoriser :

- Enherber totalement le sol et proscrire les désherbants
- Laisser fleurir les premières fleurs sauvages qui nourriront les pollinisateurs à la sortie de l'hiver. La pratique d'une fauche tardive (fin d'été) et partielle permettra de maintenir des zones de fleurs sauvages dont le nectar nourrira les auxiliaires.
- Planter des haies bocagères autour des vergers qui accueilleront de nombreux auxiliaires.
- Installer des gîtes à abeilles et guêpes solitaires : fagots de tiges creuses (roseau, bambou, berces) pour les abeilles solitaires ; fagots de tiges à moelle (sureau, ronce) pour les guêpes prédatrices de chenilles.
- Poser des gîtes à forficules (Perce-oreille) prédateurs de pucerons.

De même, n'hésitez pas à préserver les vieux arbres, voire quelques arbres morts sur pied pour accueillir oiseaux, chauves-souris et insectes. Tout en replantant des arbres de variétés diverses afin d'assurer la pérennité du verger.

Un maximum de petites structures aux alentours du verger (haies, tas de pierres, tas de bois, jachères fleuries...) seront également propices à l'accueil d'une faune nombreuse et diversifiée.

Le saviez-vous ?

Le cidre issu des vergers percheros doit notamment sa renommée au « Cidre du Perrier » : en septembre 1887, les deux frères Rotrou forment une société à la ferme du Perrier, à Dorceau (Rémalard-en-Perche), pour la fabrication et le commerce de cidre. Ils exportent la boisson dans le monde entier, notamment à Saint-Petersbourg où le cidre du Perche aurait été servi à la table du tsar Nicolas II !

LA BIODIVERSITÉ AU VERGER

Oreillard gris

Cette chauve-souris au vol souple et lent chasse essentiellement les papillons. Elle contribue de ce fait, comme d'autres espèces de chiroptères (Pipistrelle de Kuhl, Pipistrelle pygmée...), à limiter les populations de Carposcapse de la pomme, papillon crépusculaire et nocturne dont la larve se développe dans le fruit et le gîte.



Chrysope verte

Tandis que les adultes jouent le rôle de pollinisateurs, les larves de la Chrysope sont quant à elles des alliées très efficaces dans la lutte contre pucerons, cochenilles et acariens.



Chouette chevêche

Ce rapace nocturne trouve dans les prés-vergers mûres les proies nécessaires (gros insectes, vers de terre, petits mammifères...) ainsi que les arbres creux où installer sa nichée. Originaires des zones ouvertes du bassin méditerranéen, elle s'est étendue vers le nord à la faveur des défrichements progressifs nécessaires à l'agriculture.



Faucon crécerelle

Rapace diurne se nourrissant de proies essentiellement terrestres qu'il guette et repère lors d'une phase de vol stationnaire avant de se laisser tomber sur elles. Sa prédilection pour les campagnols, qui rongent parfois l'écorce des arbres fruitiers, en fait un allié précieux des arboriculteurs.

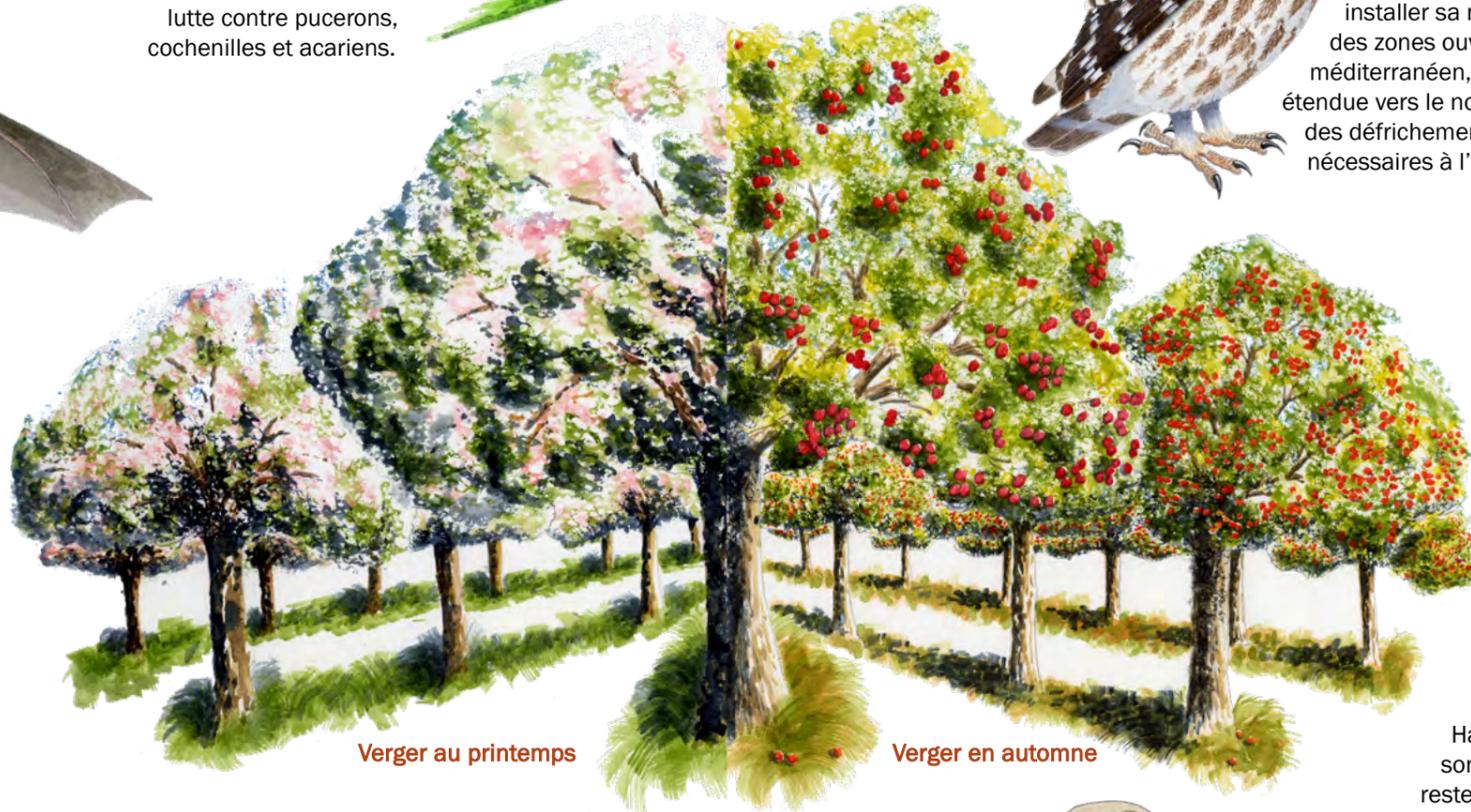


Lérot

Essentiellement nocturne et très bon grimpeur, ce mammifère au régime alimentaire très éclectique (insectes, graines, fruits, baies, œufs...) passe la journée endormi dans un nid sphérique installé au creux d'un arbre, d'un rocher, d'un nichoir... Vivant en colonies, il hiberne d'octobre à mai. Il fréquente volontiers les habitations.



Verger au printemps



Verger en automne

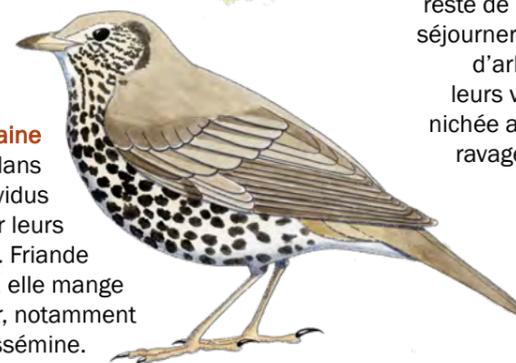


Vulcain

Aussi appelé l'Amiral, il se nourrit de nectar tant que les fleurs sont présentes mais, à l'automne, il recherche avidement le sucre en butinant les fruits tombés au sol et fermentés. Les froids de l'hiver auront malgré tout raison de lui sous nos latitudes alors que, plus au sud, il peut survivre en se réfugiant dans un arbre creux, une fissure....

Grive draine

Ce passereau massif se rencontre dans le Perche toute l'année, les individus sédentaires étant rejoints en hiver par leurs congénères du nord de l'Europe. Friande d'insectes, vers de terre et d'escargots, elle mange de nombreux baies et fruits en hiver, notamment ceux du gui qu'elle dissémine.



Mésange bleue

Habitée des mangeoires en hiver, son régime largement insectivore le reste de l'année lui vaut d'être invitée à séjourner dans les nichoirs que nombre d'arboriculteurs disséminent dans leurs vergers. Elle nourrit en effet sa nichée avec œufs et larves de certains ravageurs du pommier, limitant ainsi leurs impacts sur la production.



Que fait le Parc ?

Le Parc soutient techniquement et financièrement le projet du Syndicat cidricole du Perche d'obtention d'une AOP « Cidre du Perche ». L'objectif est de redonner de la valeur économique à la production de pommes à cidre du Perche et aux savoir-faire traditionnels à travers un produit de qualité, reconnu par une appellation, enrayant au passage la disparition des vergers.

Face aux vergers à la production de pommes inexploitées, le Parc a sollicité des juristes pour proposer un contrat-type de « prêt à usage ». Cette solution plus souple que le bail rural permet de prêter les arbres à un producteur qui va en valoriser les fruits contre l'entretien du verger. Les producteurs de cidre peuvent en effet être à la recherche de fruits, issus de variétés typiques du Perche et qui correspondent au cahier des charges de l'AOP Cidre du Perche.

Le Parc recense par ailleurs les vergers du Perche, qu'il cartographie, afin qu'ils puissent être intégrés dans les documents d'urbanisme des communes (PLU) et communautés de communes (PLUi). Comme les zones humides, les mares, les haies, les communes et communautés de communes peuvent en effet, si elles le souhaitent, protéger ces éléments de notre patrimoine grâce aux données fournies par le Parc.

Ci-dessous : Formation à la taille organisée par le Parc au verger-témoin de la Maison du Parc

